

Kursaal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **53 (1915)**

Heft 45

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-211636>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BONAPARTE EN SUISSE

OU

Une halte du grand homme, à Villeneuve

Comédie anecdotique, mêlée de couplets,

par J.-J. PORCHAT

(Représentée pour la première fois sur le Théâtre de Lausanne, le 15 mars 1843.)

— 0 —

VII

MICHEL, s'avançant.

En effet, Général, c'est une espèce assez rare dans la commune, Dieu merci.

BONAPARTE.

Comment donc ?

MICHEL.

C'est un... Mais pourquoi vous le dire?... Vous ne l'aimeriez pas; et ceux que vous n'aimez pas sont si malheureux!... Bon diable d'ailleurs. *Bas à Bonaparte, en se touchant le front*, mais un peu... *Il fait signe qu'il a la tête un peu dérangée*. Vous m'entendez. Que voulez-vous ? C'est son état... *A part*. Je n'oserai jamais entamer l'autre chapitre. Courons appeler Jeannette. On a plus de courage quand on est deux.

SCÈNE XIV.

BONAPARTE, ROBINET

Bonaparte médite; Robinet le suit dans ses mouvements.

ROBINET, à part.

J'ai fait mes réflexions. Il faut que je lui parle, que je lui fasse une leçon. Il ne saluera pas ! Bien certainement je n'irai pas commencer, car enfin je suis l'ainé... Il rêve,.... il médite..., et moi aussi je médite!...

BONAPARTE.

Douze, treize, quatorze marches...

ROBINET.

Je vous prie de me dire ce qu'il peut écrire dans ce petit livre pas plus grand que ça ? Et en marchant encore, sans base solide!... *Il cherche à voir*. Quelque griffonnage; on dit qu'il a une écriture qui ferait honte au plus ignorant de mes écoliers. Voyez donc ce grand vainqueur ! Il serait le dernier de ma classe.

BONAPARTE.

Si Gênes peut tenir quinze jours... *Robinet, qui a pu voir, en se levant sur la pointe des pieds, par dessus l'épaule de Bonaparte, exprime son dédain; Bonaparte lève les yeux et le voit*. Hé, que voulez-vous ?

ROBINET, troublé.

Je... voulais... je venais...

BONAPARTE, à part. *Il rit*.

Quelle figure originale ! Elle amuserait nos comédiens de la rue Chanteraine !

ROBINET, à part.

Si je pouvais le faire rentrer en lui-même, le ramener à la bonne cause ! Commençons ; le ciel fera le reste.

BONAPARTE, à part.

Que murmure-t-il entre ses dents ? Faisons-le jaser un peu. A Villeneuve, pas d'autre comédie à espérer. Je me sens assoupi : peut-être saura-t-il me réveiller. *Il s'assied sur le banc. Haut*. Citoyen.

ROBINET, à part.

Notez que c'est lui qui m'a parlé le premier. *Haut*. Je ne suis pas citoyen ; je suis le sieur Robinet, maître d'école à Villeneuve.

BONAPARTE, à part.

Celui-ci n'est pas un patriote. *Haut*. Eh bien, M. Robinet, est-on content dans votre pays de l'état des choses ?...

ROBINET.

Il s'anime par degrés; Bonaparte l'écoute d'abord, et s'amuse de lui, mais peu à peu il s'endort.

Content ! L'état des choses ! Mais les choses ont-elles un état d'abord, un état quelconque ? Sommes-nous Suisses, Helvétiens, fédérés, unitaires ? Est-ce de l'anglaise, de la coulée ou de la bâtarde ? Bien fin qui saurait le dire ! Aujourd'hui c'est une chose

et demain c'en est une autre. Je me couche dans la république Rhodanique et je me lève dans le Canton Léman. Hélas ! il y a longtemps que je ne sommeille plus dans mon doux Pays de Vaud. Voyons enfin, voyons ; que veut-on faire de nous ? Car on sait bien que tout ceci n'est qu'une pierre d'attente, et qu'avec ce Canton Léman on veut seulement nous tenir le bec dans l'eau. L'agréable chose pour des Suisses ! Pour moi, quand je lis dans leurs proclamations : *Emphase*. « Habitants du Léman ! »... je me tâte d'abord pour savoir si je suis chair ou poisson. *Distingo* (car j'ai fait mes classes), *distingo* : le lac n'est pas le pays, et nous ne sommes ni des perches, ni des goujons. Ah ! bien, oui, une république de poissons ! Quand ils jasetent comme des pies borgnes, et qu'on ne sait auquel entendre. Je disais donc... Qu'est-ce que je disais ? Oui, je disais qu'il faut enfin que ça finisse, et je vous adjure, Général, de bien réfléchir à ce que vous faites. Vous allez en Italie. *Bonaparte assoupi, hoche légèrement la tête*. Oh ! pour cela vous ne le nierez pas ; et quand je vous ai vu prendre par Villeneuve, j'ai dit tout de suite : « Il va en Italie. » Il y fera chaud cette année en Italie. Mais d'ici-là il y a les neiges éternelles ! Vous me direz : « Annibal les a bien passées. » Mais vous n'ignorez pas qu'il y perdit un œil, et tous ses éléphants... Et vous n'en avez point d'éléphants ! Et puis, il calcina les rochers avec du vinaigre... En avez-vous fait seulement provision de vinaigre ? Non ?... Eh bien, il pourra vous en cuire... Et les Autrichiens !... Ils sont là, sur les derrières de Masséna (*Bonaparte fait encore un mouvement*). Oh ! vous avez beau dire. Ils vous donnent de la tablature ; et je vais parier que vous n'en fermez pas l'œil. Croyez-moi donc, jeune homme, n'allez plus courir les chances des combats. Faites la paix avec les Puissances. Reconstituez la société sur sa base antique, et rendez au Pays de Vaud Leurs Excellences les Ours et les Baillifs ! Hé ?... Vous ne répondez pas ?... En effet, que pourriez-vous répondre ? Eh bien, jeune héros, laissez-vous persuader : écoutez les conseils d'un vieillard. Je n'ai jamais douté de vos bonnes intentions ; touchez-là, et que tout soit fini. *Il lui tend la main*. Allons, sans compliment... Eh ! mais... *Il se baisse et reconnaît que Bonaparte est endormi. Il s'éloigne avec une indignation concentrée*. Il dort ! Il dort ! Il dort ! et je parlais !... Homme mal élevé ! Roturier ! Que ce sommeil te soit funeste ! Oh ! va va, ici l'air du soir est malsain, et les marais de Villeneuve me vengeront. Un bon coup de froid, un bon catharre, une bonne fièvre !... Mais quelle pensée !... Je suis seul... avec lui... Si je... le tuais... un tant soit peu... A moi tout seul... c'est beaucoup, mais voici fort à propos l'aubergiste ; c'est encore un brave homme : il goûtera cette idée.

SCÈNE XV.

BONAPARTE, ROBINET, L'AUBERGISTE

ROBINET, fait des signes à l'aubergiste.

Écoutez, M. l'aubergiste, voyez... il est là tout seul... Il dort... N'auriez-vous pas une broche, une épée, un couteau de cuisine, n'importe quoi, pas plus long que ça... *Il montre le bras*. Enfin quel que chose de pointu ?...

L'AUBERGISTE.

Pourquoi donc ? *Robinet se fait comprendre par un geste*. Miséricorde. Y pensez-vous ?

ROBINET, froidement.

Pourquoi pas ? Un tyran, un patriote !...

L'AUBERGISTE.

C'est frai, qui ne daigne pas entrer chez moi.

ROBINET.

Qui dort quand on lui parle !... Allons, allons, l'Europe bien pensante nous tressera des couronnes ; nous verrons nos portraits chez toutes les princesses d'Allemagne, et l'on nous colportera en plâtre dans toutes les foires pour une si belle action.

DUO, à demi-voix.

AIR : *Je n'y puis rien comprendre*.

Oui, courage et silence,
Là tout seul s'endormir !
Grâce à notre vaillance,
Il va s'en repentir.

L'AUBERGISTE.

Attendez, chait précisément là ce qu'il fou faut. *Il entre à l'auberge*.

ROBINET.

Il regarde Bonaparte, avec un rire sardonique, et chante ironiquement. Dodo, l'enfant do... tu dormiras mieux tantôt.

L'AUBERGISTE. *Il porte une vieille épée*.

Foyez, foyez, c'est l'épée de mon grand oncle... Une fameuse lame.

ROBINET.

Eh bien ! *Geste tragique*. Dégainez !

L'AUBERGISTE.

Non, à fous l'honneur, fous avoir eu le première idée.

ROBINET.

Monsieur, je vous prie...

L'AUBERGISTE.

Non, Monsieur, après fous... che sais mon défoir.

ROBINET.

Vous êtes trop honnête, mais vous connaissez votre arme.

L'AUBERGISTE.

Moi ! Che l'ai chaimais touchée. *Il essaie de dégainer*. Et... tenez... ché ne puis...

ROBINET.

Bon ! Vous tremblez ! Donnez-moi cela... Heu !... *Effroi*. N'a-t-il pas éternué ?

L'AUBERGISTE.

Fous rêver... C'est bien à fous de moquer soi de ma courage !...

ROBINET fait de nouveaux efforts.

Mais cette épée se trouve bien là dedans !... Aidez-moi un peu. *Il lui tend la poignée et tient le fourreau*. Là... là... ensemble... Plus fort... Allons ! Un, deux, trois !... *Ils font un plus grand effort; l'épée sort du fourreau; ils tombent tous deux à la renverse, et Robinet aux pieds de Bonaparte. L'aubergiste s'enfuit avec l'épée. Robinet demeure dans la même position*.

SCÈNE XVI

BONAPARTE, ROBINET

BONAPARTE.

Qui est là ?

ROBINET.

A... Ami, ami !...

BONAPARTE.

Toujours cet imbécile ! Mais que fais-tu là, vieux fou ?

ROBINET, troublé ; il est toujours assis.

Vous voyez... Général... Je tombais à vos pieds... pour...

BONAPARTE, souriant.

Que tiens-tu là ? Un fourreau d'épée !

ROBINET.

Du tout... du tout...

BONAPARTE.

Je dois m'y connaître, pourtant.

(A suivre.)

Grand Théâtre. — Spectacles de la semaine : Dimanche 7 novembre, en matinée : *Martyre*, pièce en 5 actes de MM. A. d'Ennery et E. Tarbé ; en soirée : *Les Rempailleurs*, pièce en 3 actes de M. A. Brieux et *Le Sanglier*, comédie en 1 acte de M. A. Bisson.

Judi 11 novembre : *L'Enquête*, pièce en 2 actes de M. G. Henriot et *L'Accord Parfait*, comédie en 3 actes de MM. T. Bernard et M. Cordey.

C'est tous les soirs, salle comble, au Théâtre, vraiment fort avenant.

Kursaal. — Le grand Théâtre a donné le branle. Le Kursaal, comme lui, a fait peau neuve ; il est complètement transformé et rajeuni. Il a de plus changé de directeur : c'est M. Guyot, maintenant, qui préside à son sort. Il a de très beaux projets. Il nous a donné hier une excellente représentation de *L'Etrangère* de Dumas fils. Ce soir, samedi, et demain, dimanche, en matinée et le soir, encore *L'Etrangère*.

Lumen. — Au Lumen, aujourd'hui et demain, dimanche, en matinée et le soir, spectacles cinématographiques avec programme nouveau et fort attrayant.

Royal Biograph. — Le Royal Biograph tient, avec *Cabiria*, un succès très grand et très mérité. Il y a foule chaque soir. Aussi est-il obligé de prolonger quelques jours encore ce beau spectacle,

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT

Julien MONNET, éditeur responsable.